

Texte introductif aux travaux de l'atelier 8 : **Finalités et valeurs**

Les douze communications regroupées sous ce thème concernent dans leur majorité les objectifs de la formation d'enseignants et d'éducateurs dans le cursus universitaire, de quelque discipline qu'il s'agisse, de formation initiale comme de formation continue. Sont apportés tant des réflexions concernant la manière de transmettre des savoirs à l'Université, dans l'optique du travail des futurs éducateurs, que des récits d'expériences formatrices pouvant poser le sens donné à une mission universitaire à finalité non seulement de transmission de contenu, mais d'aide apportée à un futur métier. Voisinent donc dans la plupart des communications des interrogations sur la profession d'enseignant, la nécessité de prendre en compte non seulement ce qui est de l'ordre d'une « école de l'intelligence » mais d'une « école du cœur » selon le beau titre de l'une des communications, d'aborder les problèmes d'éthique concernant et l'éthique enseignante, et aussi l'éthique enseignée dans le cadre scolaire ; tout ceci pour en définitive poser des jalons sur le problème de savoir comment les universitaires peuvent s'y prendre pour avoir un rôle formateur, – une réponse étant qu'ils doivent prendre en charge leur propre formation de formateurs.

1 Ne s'agit-il pas de former des enseignants à une profession, à un métier, dont il faut tirer les conséquences ? Dans son texte sur les « finalités de la formation des enseignants », Mariana Alves pose que les changements dans l'école du XXI^{ème} siècle accroissent le rôle des enseignants dans **l'organisation de leur propre travail** à l'école. Il faut induire chez eux l'idée qu'il leur faudra un « examen constamment renouvelé » de leur façon d'orienter leur travail lorsqu'il enseigneront. Hassa Hajjaj préconise une formation « au regard de l'éthique » orientant les enseignants vers la conviction que le savoir n'est pas une marchandise à transmettre, qu'il faut savoir faire vivre chez les sujets formés un rapport à leur propre savoir en dehors de l'utilitarisme, les former à un projet de « devenir » et d'ouverture. Un métier qui doit être, dirai-je, non pas clos mais ouvert « à l'or du possible », comme dit le poète... François Sentis parle dans son texte sur la « mise au travail du cadre psychopédagogique des enseignements » de l'inscription nécessaire, dans la mission de l'enseignement, d'une « dynamique s'accompagnant des professionnels ». Ainsi, les « orienter à tirer enseignement de l'exercice de leur métier », à prendre en compte le caractère transférentiel et contre-transférentiel de la relation, et d'en faire un objet d'étude et de travail.

2 Ce métier implique ainsi ce qu'on peut désigner des compétences non seulement au niveau des contenus intellectuels à transmettre, mais au niveau relationnel, affectif, une « intelligence du cœur » ? J'évoquerai ici François Sentis à nouveau, qui, après avoir dit qu'il convient de conférer une « portée éducative » à la prise en compte des **phénomènes de transfert**, parle d'une « problématique identitaire » chez l'enseignant, comme pour le formateur,

du sens du « désir d'enseigner ». On peut comprendre ici que le professeur à l'université et l'étudiant participent de la problématique du transfert, et que réfléchir sur cette problématique peut être elle-même formative pour le futur enseignant. Je dirai personnellement qu'il s'agit là d'un point sur lequel il convient de débattre.

Jeanne Mallet, auteur de l'expression rapportée plus haut « École de l'intelligence, école du cœur », présente comme un défi éducatif la mission enseignante de développer chez l'élève les qualités humaines et de respect d'autrui, le sens de la solidarité. Elle cite, comme témoignage, d'une pratique de formation de formateurs d'enseignants, une expérience faite dans le cadre de l'Université de Provence et des Sciences de l'Éducation, dont l'objectif est que les étudiants en formation continue se construisent « une appréciation personnelle qui s'ancre dans leur vécu personnel et professionnel ». Dans cette communication, J. Mallet renvoie à un ouvrage récent qu'elle a intitulé « Éthique et éducation ».

3 Le thème de **l'Éthique** est abordé non seulement dans la communication précédente, mais aussi dans deux autres communications. Il faut citer bien entendu Hassan Hajjaj pour qui « éthique » veut dire, dans la formation, former des sujets à une ouverture à soi et à son devenir : une approche éthique de la formation vise le « projet de devenir là où les sujets sont autorisés », – formule un peu sibylline à mon gré... La question éthique vise l'exigence qui invite le formateur à élucider ses propres positions, - Pour quoi ? et sous quelle forme ? se constitue le rapport à soi. Dans son texte « Relier les connaissances », Martine Lani-Bayle rend compte d'Universités d'été, à Nantes, qui organisent des **rencontres** entre européens sur des thèmes tels que « unité et identité de l'homme ». Elle pose la notion de « transversalité » susceptible d'approcher l'« autre » en tant que personne et non simplement « dans son texte ». On appréciera dans cette optique la phrase de Jeanne Mallet qui écrit que la **Déclaration des droits de l'homme** doit être un référentiel mondial d'éducation.

À mon sens, il conviendrait de débattre davantage du problème de l'éthique en éducation, notamment au niveau d'une formation à l'Université des enseignants à l'enseignement des droits de l'homme...

4 L'Université est donc en résumé requise, toutes les communications impliquent cette réquisition, de s'interroger sur ses projets formatifs, – les formateurs universitaires devant, selon le travail de Ana Luisa de Oliveira Peres, envisager pour eux-mêmes une « formation tout au long de la vie », selon l'expression à présent consacrée. Les changements souvent rapides – économiques, technologiques, démographiques, culturels – impliquent, dit-elle, une réorganisation renouvelée de l'œuvre éducative et partant formative. Nouveaux partenariats éducatifs à l'Université, nouvelles compétences sont à l'horizon.

C'est peut-être dans cette perspective qu'il convient dès la formation à l'Université de prendre en compte la **diversité**, comme la « transversalité », – **l'autre**. Deux communications situent leurs réflexions sur ce qu'on peut appeler précisément la **diversité culturelle**. Ainsi en est-il de Guy-Noël Pasquet qui étudie le rapport du savoir à la langue, en particulier à la langue étrangère à l'apprenant : « quelle langue pour faire savoir » ? De son côté, René Barbier situe ses recherches dans l'axe d'une « anthropologie de l'éducation » comme discipline centrée sur la diversité culturelle, et plus spécifiquement – pour ce qui est de l'expérience pédagogique de plus de quinze ans d'université qu'il rapporte – de la question du religieux dans le cursus à l'Université de formation d'enseignants du primaire et du secondaire.

Jean-Claude Filloux